

Paris 7 Juin 1868

Mon cher Gustave

Votre affectueux lettre du 20 Juin m'a fait bien plaisir & je vous assure que toute cette sympathie, qu'on nous témoigne dans toutes les lettres, a été une grande consolation pour nous & a bien relevé notre courage.

Vous avez bien raison de dire que c'est un grand bonheur pour un homme de posséder une femme telle que la mienne & que celle que vous allez épouser, car c'est notre joie dans le bonheur & notre consolation dans l'adversité. C'est dans les catastrophes de la vie qu'on connaît réellement les caractères. On s'attache davantage l'un à l'autre par les larmes qu'on a versées ensemble. Ma chère Mathilde a été si résignée, & lorsque je rentrais à la maison avec une figure soucieuse, son sourire effaçait les nuages de mon front. J'oubliais bien vite les ennuis de la journée; on a bien raison de dire qu'un homme aimé d'une femme est à l'abri des coups. On sort.

Je suis heureux de penser que vous aussi
vous serez bientôt en possession d'un
trésor pareil, car votre cher Eugénie
est de la même nature, de la même éducation
et du même caractère. Je plains bien
les gens qui font ce que l'on appelle
de brillants partis, c. a. d. qui épousent
des femmes riches, qui ne s'occupent
que de la vie futile, des plaisirs, des
foilettes & qui sans un revers de fortune
deviennent des êtres les plus maudits
& les plus insupportables au monde.
La vraie bonté de la femme, la plus
appréciable & la plus impérissable,
c'est son éducation & ses qualités
morales.

Je pense qu'à l'arrivée de ces lignes
vous serez bien pris du jour de votre
mariage & je comprends que vous
devez l'attendre impatiemment. Je
ne puis pas vous dire combien nous
regrettons tous les deux de ne pas
pouvoir être témoins de votre bonheur,
c'est surtout Mathilde, qui aurait
voulu être pris de sa sœur bien-aimée
ce jour qui sera le plus important de
sa vie.

Je vous remercie bien d'avoir expliqué
notre affaire à nos amis & connaissances
car sans cela Dieu sait quels caueans
on aurait fait. Vous avez eu depuis
ce qui s'est passé & aujourd'hui j'ai
la satisfaction de vous dire que le
Contrat de la nouvelle Société: Schermer
Christmann & Co. est signé & qu'on nous
fait une Commandite de 500.000
à prélever sur les premiers dividendes
à rentrer de la liquidation; sur
350.000, qui nous avons en caisse, il
nous revient déjà 200.000, pour notre
fond social, de sorte que nous pouvons
de suite continuer nos affaires. - Nous
avons chacun 25% dans les bénéfices
& 12.000, d'allocation par an; on peut
venir avec cela, & pour peu que les affaires
de Bâle se relèvent, j'ai bon espoir de
rattraper en quelques années ce que le misérable
M. de Tvernois m'a fait perdre.

Nous avons été très-heureux de faire
la connaissance de Madame Colambier,
qui est une bien charmante femme & qui
nous a captivés par son amabilité dès
le premier moment; elle est venue nous

avec son mari & sa fille, qui est une très-jolie personne & ce soir nous devons aller dîner chez eux à Croissy. Nous devons y rencontrer M^{lle} Rollot qui nous sommes allés voir également; nous voilà donc liés avec toute votre famille & ici & je vous assure que c'est un grand plaisir pour nous.

J'ai su par votre sœur & par Eugénie que vous étiez assez souffrant, mais j'espère qu'en vivant tranquillement sans votre intérieur & en vous faisant soigner & parloter par votre jeune femme, votre santé se fortifiera.

J'aime à croire que vous nous annoncez le jour fixé pour votre mariage à temps, pour que nous puissions le fêter de notre côté en pensant à vous.

Sabine sera de retour à Rio avant l'arrivée de cette lettre & pourra assister à votre mariage; mais cela dit l'adresse & je la plains bien de rester si longtemps séparée de son mari.

Bonne nuit, mon cher Gustave, embrassez votre chère Eugénie tendrement pour moi, & recevez la poignée de main la plus cordiale de votre dévoué
 Ed. Scherman